des petits rois de Lumière)[1], du 開元括地變文 *K'ai yuan koua ti pien wen* (*Texte de la métamorphose qui ouvre l'origine et embrasse la terre*)[2], du 齊天論 *Ts'i t'ien louen* (*Conciliation des opinions contradictoires sur le Ciel*)[3], du 五來子曲 *Wou lai tseu k'iu* (*Chant du cinquième qui est venu*)[4]. La règle [de ceux qui suivent

des *Larmes*, il nous paraît probable, malgré une légère différence orthographique, que ce soit le même dont il est question dans le texte de Tsong-kien.

(1) Ici encore il peut s'agir d'un ouvrage apparenté au manichéisme, sans que cela soit évident. Le nombre n'est pas marqué dans le texte chinois; si nous avons opté pour le pluriel, c'est que, dans le traité de Pékin, il est question de «douze grands rois à la forme victorieuse» et de «douze rois lumineux de transformation secondaire» (cf. *supra*, 1re partie, p. 565, 566).

(2) Devéria a traduit : «Dissertations sur le commencement du Ciel et de la Terre». On pourrait être tenté en effet de chercher le «ciel» dans le second mot, en opposition à la «terre» qui est le quatrième; mais nous ne connaissons l'expression *k'ai-yuan* que comme exprimant le début d'une évolution, où le sens de «ciel» n'entre pour rien. Le terme doit néanmoins être rattaché au langage de l'ancienne cosmogonie chinoise, tout comme l'expression *koua-ti*; cette dernière expression est bien connue pour entrer dans le titre du *Koua ti tche*, «*Géographie universelle*», paru sous les T'ang, en 642; mais il y avait bien antérieurement une œuvre astrologique intitulée *Koua ti t'ou*, «*Figures qui embrassent la terre*».

(3) La version de Devéria était : «Dissertation sur le ciel régulateur». Mais le titre de *Ts'i t'ien louen* nous paraît imité du chapitre 齊物論 *ts'i-wou-louen* de *Tchouang tseu*, qui est «la conciliation des opinions contradictoires sur les êtres».

(4) Devéria a adopté : «Les chants des cinq Laei tze (Wou laei tze)», avec une note où il proposait une interprétation subsidiaire de toute manière impossible. Notre version elle-même n'est pas très sûre; on pourrait aussi comprendre *Chant des cinq qui sont venus*, mais cette seconde version, grammaticalement aussi admissible, nous paraît moins probable. L'expression du «cinquième venu» ou même des «cinq venus» semble imitée du bouddhisme, où le Buddha est régulièrement qualifié de 如來 *jou-lai*, «[celui qui] est ainsi venu», traduction du sanscrit *tathāgata*. S'il s'agit d'un ouvrage manichéen, l'explication du titre est aisée. Il a été plusieurs fois question au cours de ce travail de l'importance des séries quinaires dans le manichéisme. D'autre part, Mâni reconnaissait le Buddha comme un «envoyé de la Lumière» qui l'avait précédé; il nous a déjà paru résulter de deux passages du texte XLVI que le manichéisme chinois énumérait cinq *buddha*, c'est-à-dire cinq «envoyés de la Lumière», dont le Buddha Çākyamuni était le premier et dont Mâni était probablement à la fois le quatrième et le cinquième. Le «cinquième venu»